

Les îles Éparses

Dans le dernier Arc En Ciel (N° 164 page 30 à 33), nous avons publié le premier volet du témoignage de notre ami Maxime Turpin sur les îles éparses « Mes premiers pas à la Météo ; ma première mission à l'île Europa ». Vous lirez toujours avec le même plaisir le deuxième volet consacré à sa mission aux îles Glorieuses en 1963, écrit en mars 2004.

LA RÉDACTION



Doc Wikipedia : Les Glorieuses vues de la Station spatiale internationale en juin 2001 : à gauche, l'île Grande Glorieuse ; à droite, l'île du Lys.

Les îles Glorieuses Juillet 1963

Embarqués 4 mois plus tôt sur le bateau "LE MALABAR" de la marine nationale française basé à Diego-Suarez, nous atteignîmes un matin vers 6 heures, celle qui devait être notre paradis pour une mission météorologique de six mois. Quelle beauté mes amis, les glorieuses là devant nous ! Je n'avais jamais de ma vie, vu de chose aussi belle ; d'aussi grandiose. Imaginez un immense tapis tout vert, ceint d'une plage de sable blanc bordant un lagon d'une mer bleue ; c'était simplement féérique, la carte postale qui s'offrait à nous, c'est la réalité ...

Notre joie fut encore amplifiée quand nous foulâmes le sol de cette île avec ses immenses filaos et cocotiers à perte de vue, quelle merveille de la nature ! Et c'est ici que nous allions passer six mois de notre vie, ou peut-être plus (les missions un peu aléatoires nous permettaient de connaître la date du départ mais celle du retour ?).

A peine la mission descendante partie, tous les trois (Gérald MARTIN, Jean-Baptiste BAVIGNY le jeunot de l'équipe et moi-même Maxime TURPIN moyenne d'âge 22 ans) prîmes nos repères et commençâmes à organiser notre vie de Robinson.

Gérald le plus turbulent, le plus casse-cou des trois (à son actif ancien de la légion, était d'un tempérament d'endurci, rien ne pouvait lui arriver et en plus très téméraire) contrairement

à moi, le gringalet de l'équipe, peu courageux mais pas téméraire pour un sou, quant à Jean-Baptiste le garçon de bonne famille, tout dévoué surtout à Gérald son copain d'enfance que la vie avait fait deux hommes et 2 vrais amis. Pour nous trois, sur notre Eden l'ennui était inconnu, l'entente naturelle et le respect mutuel durant cette première partie de séjour où Gérald boute-en-train après avoir dépanné un groupe électrogène qui donnait des signes de fatigue avait entrepris avec cette fois-ci, l'aide des deux autres, la construction d'une véranda sur toute la façade principale de la station avec les matériaux de l'île : abattage des branches de filaos, tressage des feuilles de cocotiers furent le menu quotidien des 2/3 de notre séjour qui s'est passé dans un état de béatitude et de bonheur ; Hélas tout bascula en fin du mois de juillet.

Revenant d'une partie de pêche Gérald fit une découverte (pour les initiés à la hauteur de l'île aux crabes). Une barque échouée sur la plage. A force de courage il réussit à la hisser loin à l'abri de la marée montante, elle était lourde et ce n'était pas évident de la pousser sur du sable (50 à 60 kg) ; c'était une embarcation à fond rond, de hauteur limitée sur l'eau (30 à 40 cm) revenue on ne sait d'où, peut-être de Madagascar, au cours de mon service militaire là-bas j'ai eu l'occasion

d'y voir de ces engins utilisés par les locaux sur des cours d'eau ou des lacs non tumultueux ; creusée d'une seule pièce dans un trône d'arbre ces embarcations instables étaient propulsées à l'aide d'une grande perche maniée par une personne se tenant debout.

Gérald ne se posa pas de questions ; cette barcasse était son cadeau et elle devait prendre la mer coûte que coûte. Avec les moyens dont nous disposions (dont l'île disposait) et beaucoup d'ingéniosité, surtout de la part de Gérald, tout devait aller bien dans le meilleur des mondes.

Le compte à rebours était déjà commencé, et on avait déjà atteint le point de non retour. Quelques vieux clous récupérés sur les vieilles pirogues abandonnées par les seychellois d'autant de l'exploitation du coprah, des vieilles tôles oxydées et 3 morceaux de bambou charaçonné ayant subi tous les aléas du temps permirent de donner à ce bateau un peu de hauteur et aussi de l'équiper d'un balancier de fortune ; l'embarcation ainsi prête, Gérald n'avait qu'une hâte, celle de la mise à l'eau de son joyau qui fut fixée pour le 31 Juillet.

Le matin du jour J, Jean Baptiste, marin pêcheur avec ses frères à la Réunion, et connaissant sûrement mieux que nous (techniciens de la Météo) sur les aléas de la mer me fit part de ses in-

quiétudes, mais comment le dire à Gérald pour ne pas briser cette belle harmonie ; c'était quasiment impossible et Gérald aurait-il écouté nos doléances ? C'était moins sûr et alors moi aussi je me suis tu. Aurions-nous pu changer le cours de l'histoire ?

Comme d'habitude, sur le ton de la plaisanterie, et ne mesurant pas en ce jour, la portée de mes paroles je lançais à leur intention « Laisser un message, vous avez de la famille à la Réunion, on ne sait jamais ». Avec du recul je me suis souvenu que les deux m'avaient laissé leur message, le premier à son épouse car marié depuis peu et ayant un fils et Jean Baptiste célibataire, comme moi d'ailleurs, à sa mère ; ce dernier assista même à la transmission de son dernier message à sa maman et ensuite se rendit en ma compagnie à la plage où Gérald était déjà affairé aux devoirs préparatifs du départ. Vers 9h30 je leur ai donné un coup de main pour pousser cet engin vers son destin, c'est à dire en mer, la machine infernale était lancée, rien ne pouvait plus l'arrêter.

Revenu à la station, située à environ 200 mètres de la plage, celle-ci était complètement invisible de la mer et je ne pouvais rien voir et rien savoir de ce qui s'est passé.

Comme convenu, vers 11 heures, je me rendis à la plage pour leur donner le signal du retour, car ils s'étaient embarqués sans montre, vêtus d'un maillot de bain ayant pour boisson qu'un bidon d'eau ; Ils devaient pêcher là, juste devant, et faire demi-tour dès mon signal : premier étonnement rien à l'horizon. Pas d'affolement, ils se sont sûrement aventurés un peu plus loin me dis-je ; l'île étant circulaire, la portée visuelle est limitée. Un demi-tour de l'île me permettra de les apercevoir; mais hélas toujours rien, et le doute commença à s'installer en moi.

Après la liaison radio météo de 12h, je décide à refaire le tour complet de l'île en prenant soin de laisser à leur intention sur la table de travail ce petit mot « Je vais à votre rencontre, ne vous inquiétez pas ».

De retour à la station, après 1h30 de marche sans trouver aucune trace de mes compagnons, j'ai mal. Mal au ventre, à l'estomac, des nœuds dans la gorge, j'ai mal partout... Mon Dieu où sont-ils ? Et le vent qui s'est levé et

la mer agitée, les prévisions de Jean Baptiste se réalisent. Encore 2 heures d'attente avant le prochain contact radio avec la Réunion (ces contacts ayant lieu toutes les 3 heures). Je me rendis encore sur le bord de la mer, espérant le miracle mais j'ai dû me rendre à l'évidence ; rien, rien et rien.

A 15h je rédigeais le message demandant de l'aide. Aussitôt ce fut le branle-bas de combat à la Direction de la Météo.

Une écoute permanente radio fut établie, et Tromelin y participe. Les mesures adéquates de recherche furent aussitôt déclenchées par les autorités compétentes.

La nuit tombée, j'ai allumé un feu sur la plage pour un éventuel point de repère, mais les conditions de vent me firent réviser mon projet, le feu pouvant se propager dans la cocoteraie et brûler tout sur son passage, j'ai donc, avec du sable, éteint mon brasier et me voilà pour la première fois seul sur cette île en pleine nuit noire plongé dans mes noires réflexions. La nuit fut terrible.

Aux maux décrits plus hauts s'ajouta la peur ; alors j'ai craqué et j'ai pleuré. Le moindre bruissement des feuilles, le frottement d'une branche à une autre, la chute d'une feuille de cocotiers tous ces bruits qui m'étaient auparavant familiers, étaient sujets à la panique, et je vis avec un grand réconfort poindre le jour, surtout la présence d'un bateau dans nos eaux; c'était le Malabar qui avait déjà entrepris les recherches, et un peu plus tard le survol de l'île par un DC3 de la marine militaire; l'île étant dépourvue de piste d'atterrissage, l'avion ne put s'y poser, mais du bateau descendirent des personnalités et surtout le staff médical ; Ca y est je n'étais plus seul et ce fut un rayon de soleil dans mes pensées ténébreuses.

Réconforté et médicalement assisté, l'équipe promet mon rapatriement dès son retour. L'après-midi un message de la Réunion me donna l'ordre de rester sur l'île en attendant l'arrivée d'une commission d'enquête administrative et judiciaire. Deux marins restèrent avec moi ; Je n'étais plus seul, de nouveau à trois mais rien n'était plus comme avant.

Après 2 jours de recherche infructueuse, l'avion et le bateau regagnèrent leur base, abandonnant mes compagnons à leur funeste sort.

La commission d'enquête arriva et après deux jours, nous reprîmes le chemin de retour vers ce monde plus tumultueux.

Ainsi se referme la dernière page de mon livre de mission sur cette belle île, page noire d'un séjour si bien commencé mais hélas si mal achevé.

Après 40 années passées le souvenir de cette mission qui devait être merveilleuse - hélas - reste intact en ma mémoire. On dit souvent que le temps efface tout, mais rien ni l'usure du temps, ni le poids des ans ne pourront enlever ces souvenirs à la fois si merveilleux et si douloureux, et toute ma vie je garderai le souvenir affreux de cette journée du 31 juillet 1963 qui n'aurait dû jamais exister... mais...mais...mais. !!!

Je remercie le Directeur de la Météo de l'époque et tous les collègues qui m'ont apporté leur aide, surtout ceux en mission à Tromelin qui s'y sont mis spontanément en écoute permanente radio.

Quoiqu'il en soit la plus belle des missions restera celle-là. Le rideau est tombé, le seul spectateur a été renvoyé à la vie avec toujours ses moments de joie et quelquefois de peine ; donc toujours impitoyable ; quant aux acteurs, ils ont pris la sortie des artistes pour y être à jamais prisonniers de cette très belle île et peut être la plus belle au monde : Les Glorieuses

C'était ma deuxième mission

MAXIME TURPIN (MARS 2004)